

charitable. Vous vous êtes dit qu'après sa mort, un tel homme occuperait certainement dans votre ciel une place privilégiée et serait tout-puissant auprès de votre Dieu, vous en avez fait un saint et vous l'adorez.....

Les catholiques, eux, ont ramassé dans la crotte un ignoble voyou, fainéant, mauvais fils, mendiant, voleur et peut-être assassin. Par une aberration mentale que la saine raison ne peut concevoir, ils en ont fait un saint, nous pourrions dire aussi un dieu. Nous avons vu avec quelle ardeur d'hystériques ils l'adorent jusque dans ses insectes !

Et dire, mes bons chinois, que ces gens-là vous appellent barbares, idolâtres. Pour y substituer la leur, ils ont la prétention bouffonne de vous enlever votre religion, une religion dont l'origine se perd dans la nuit des temps, dont *Confucius* fut le prophète et à laquelle Jésus-Christ lui-même a emprunté ses plus belles maximes philosophiques. Ils envoient chez vous des missionnaires avec ordre de vous catéchiser. Ces missionnaires affirment ici que vous engraissez vos cochons en leur faisant manger vos petits enfants, et nous demandent notre argent afin de pouvoir vous acheter vos fils et vos filles et les baptiser A. M. D. G.

Ah ! messieurs les chinois ! pardonnez-nous généreusement et ne nous forcez pas à rougir devant vous !

B.

---

## LEON XIII ET LAMENNAIS

—« L'américanisme, disait un jour le cardinal Gibbons, est une invention romaine, perfectionnée par les Français. »

Mgr de Beauvais, qui est un évêque prudent, partage sans aucun doute l'opinion de l'archevêque de Baltimore, puisqu'il a eu la volonté de communiquer officiellement au clergé de son diocèse la lettre de Sa Sainteté sur l'américanisme.

Mgr Fuzet est parmi les admirateurs du pape. Il s'est montré soumis aux enseignements pontificaux, jusqu'à les devancer. Léon XIII eut même quelque peine à comprendre qu'un simple évêque se permit de penser les mêmes choses que le Souverain Pontife, avant Sa Sainteté. Mais aujourd'hui l'évêque de Beauvais a conquis les faveurs du Vatican, comme il a mérité l'affection de son clergé, par une opiniâtre douceur et par une justice d'action qu'éclaire la justesse des aperçus.

Celui qui fut jadis regardé dans la cité épiscopale comme un lépreux a pris le parti de n'étonner ses collègues que par sa supériorité, son charme calme et sa modestie savante. Aujourd'hui, le brillant évêque de la Réunion, devenu le prudent évêque de Beauvais, n'a rien changé à la ligne de sa vie, mais il a changé en sentiments de respect les sentiments de défiance qui accueillirent le courage de ses premiers pas. Ceux qui l'ont vu debout dans la clarté vive de sa foi ont eu des